

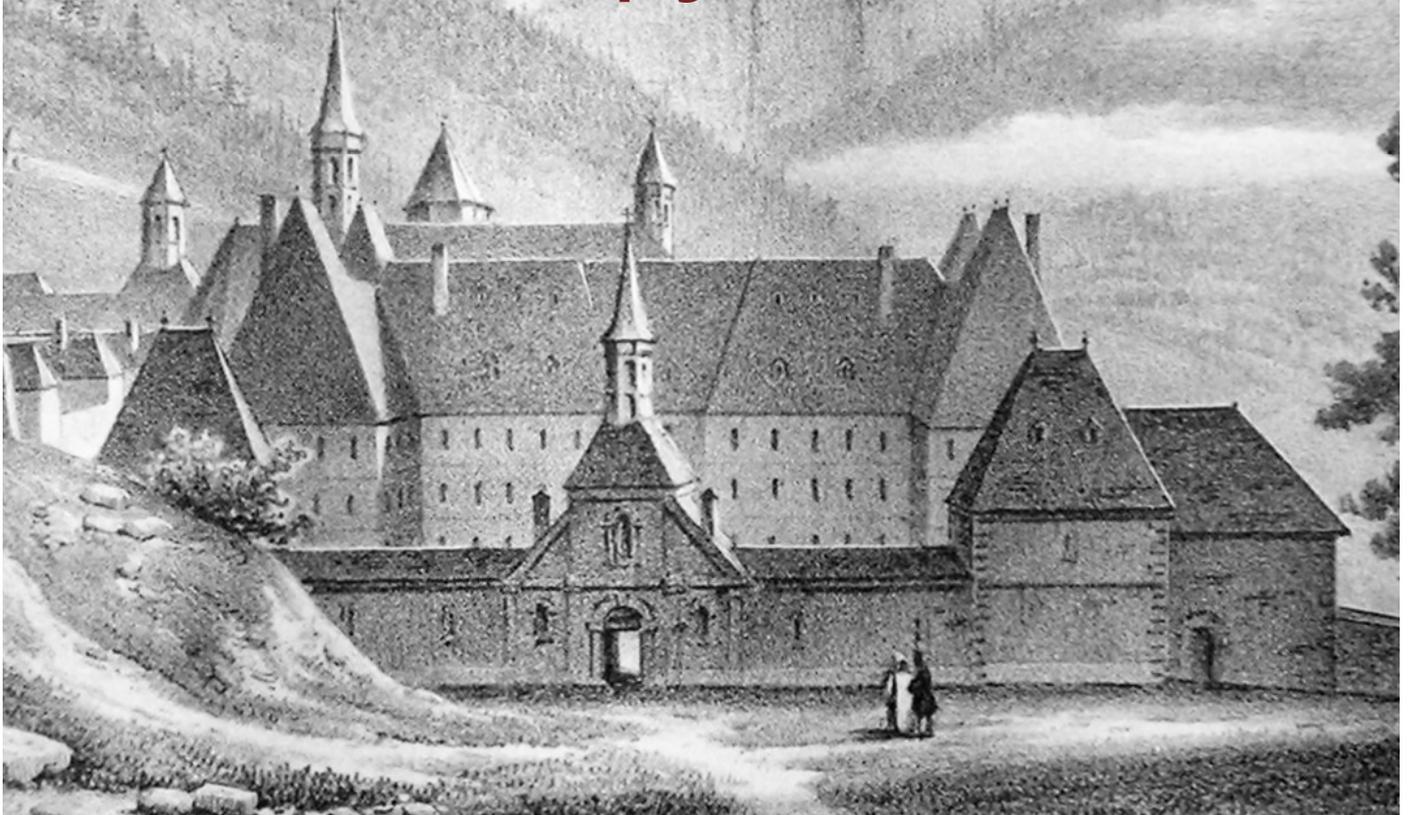


Da ALBUM

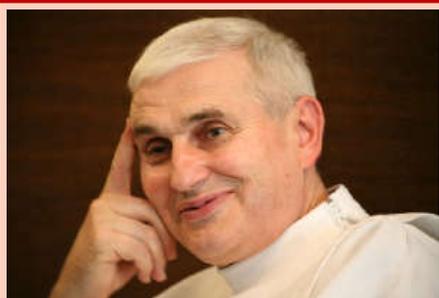
Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image

Quelle est l'origine de l'ordre des Chartreux ?

(page 7)



Homélie de Saint Léon le Grand pour le Carême : page|3
Marché pour la vie - 40 000 personnes sous la pluie : page|11



Le mot de Père Bernard et Mère Magdeleine

Bien chers jeunes amis,

préparons-nous au saint temps du carême, temps qui ne doit pas nous faire peur. Parler de renoncement, de combat spirituel, de sacrifices, tout cela ne plaît pas aux tendances du moi égoïste qui n'aime pas les efforts. Mais l'homme n'est pas un animal, régi par ses instincts. Il est un être libre et volontaire, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il est corps et âme spirituelle. Le carême est là pour nous aider à ne pas être esclaves de la loi de la chair mais à vivre dans le souffle de l'Esprit, dans la vraie liberté spirituelle.

La consigne de cordée devrait nous aider à bien organiser nos journées de carême pour jouir du fruit de l'Esprit dont parle saint Paul : « charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi » (Ga 5, 23). « Ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises. Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir. » (Ga 5, 24-25.)

Bon et saint carême ! Je vous bénis affectueusement et vous assure des prières et de l'affection de Mère Magdeleine.

Père Bernard

« Lumière dans nos cœurs... »

Saint Sophrone de Jérusalem – Homélie pour la fête des lumières

« Allons à la rencontre du Christ, nous tous qui honorons et vénérons son mystère avec ferveur, avançons vers lui de tout notre cœur. Que tous sans exception participent à cette rencontre, que tous y portent leurs lumières. Si nos cierges donnent un tel éclat, c'est d'abord pour montrer la splendeur divine de celui qui vient, de celui qui fait resplendir l'univers et l'inonde d'une lumière éternelle qui repousse les ténèbres du mal.

C'est aussi et surtout pour manifester avec quelle splendeur de notre âme, nous-mêmes devons aller à la rencontre du Christ. De même, en effet, que la Mère de Dieu, la Vierge très pure, a porté

dans ses bras la lumière véritable à la rencontre de « ceux qui gisaient dans les ténèbres » (Is 9,1 ; Lc 1,79), de même, illuminés par ses rayons et tenant en main une lumière visible pour tous, hâtons-nous à la rencontre du Christ.

C'est évident : puisque « la lumière est venue dans le monde » (Jn 1,9) et l'a illuminé alors qu'il baignait dans les ténèbres, puisque « le soleil levant qui vient d'en-haut nous a visités » (Lc 1,78), ce mystère est le nôtre. Courons donc ensemble, allons tous à la rencontre de Dieu. Soyons-en tous illuminés, mes frères, soyons-en tous resplendissants. »



La phrase :

« Le catéchisme vaut plus qu'un carême bien observé. »

(S' Jean-Baptiste de Rossi)

Viens à notre secours ...

Extraits de l'homélie de Benoît XVI lors de la messe des malades à Lourdes

« La Croix est en effet le lieu où se manifeste de façon parfaite la compassion de Dieu pour notre monde [...]. Comme l'affirme saint Bernard, la Mère du Christ est entrée dans la Passion de son Fils par sa compassion [...]. Comme pour son Fils Jésus, il est possible de dire que cette souffrance l'a conduite elle aussi à sa perfection (cf. He 2, 10), pour la rendre capable d'accueillir la nouvelle mission spirituelle que son Fils lui confie juste avant de « remettre l'esprit » (cf. Jn 19, 30) : devenir la Mère du Christ en ses membres [...].

Marie est aujourd'hui dans la joie et la gloire de la résurrection. Les larmes qui étaient les siennes au pied de la Croix se sont transformées en un sourire que rien n'effacera tandis que sa compassion maternelle envers nous demeure intacte [...]. Marie aime chacun de ses enfants, portant d'une façon particulière son attention sur ceux qui, comme son Fils à l'heure de sa Passion, sont en proie à la souffrance [...].

Ainsi les chrétiens ont-ils depuis toujours quêté le sourire de Notre-Dame [...]. Ce sourire de Marie est pour tous ; il s'adresse cependant tout spécialement à ceux qui souffrent afin qu'ils puissent y trouver le réconfort et l'apaisement.

Ici, à Lourdes, Bernadette contempla de manière toute particulière ce sourire de Marie. Celui-ci fut la première réponse que la Belle Dame donna à la jeune voyante qui voulait connaître son identité. Avant de se présenter à elle, quelques jours plus tard, comme

... Et nous serons sauvés !

Homélie de S^t Léon le Grand pour le Carême

« Mes bien-aimés, tous les temps conviennent pour réaliser ce bien de la charité, mais le Carême nous y invite plus spécialement. Ceux qui désirent accueillir la Pâque du Seigneur avec la sainteté de l'esprit et du corps doivent s'efforcer avant tout d'acquérir ce don qui contient l'essentiel des vertus et qui couvre la multitude des péchés. C'est pourquoi, au moment de célébrer le mystère qui surpasse tous les autres, celui par lequel le sang de Jésus-Christ a effacé nos fautes, préparons en premier lieu les sacrifices de la miséricorde. Ce que la bonté de Dieu nous a accordé, accordons-le à ceux qui ont péché contre nous ».



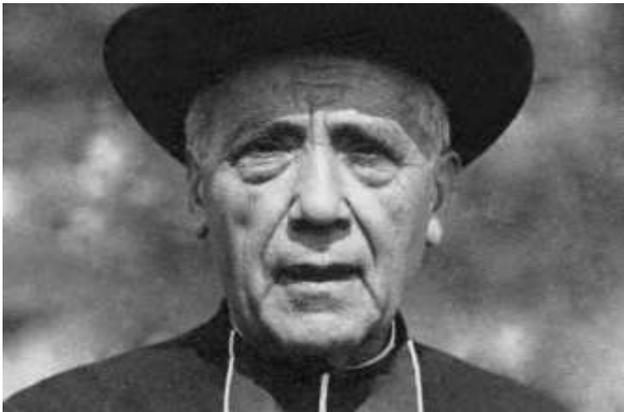
« *l'Immaculée Conception* », Marie lui fit d'abord connaître son sourire, comme étant la porte d'entrée la plus appropriée à la révélation de son mystère.

Dans le sourire de la plus éminente de toutes les créatures, tournée vers nous, se reflète notre dignité d'enfants de Dieu, cette dignité qui n'abandonne jamais celui qui est malade. Ce sourire, vrai reflet de la tendresse de Dieu, est la source d'une espérance invincible [...]. Il est des combats que l'homme ne peut soutenir seul, sans l'aide de la grâce divine. Quand la parole ne sait plus trouver de mots justes, s'affirme le besoin d'une présence aimante : nous recherchons alors la proximité non seulement de ceux qui partagent le même sang ou qui nous sont liés par l'amitié, mais aussi la proximité de ceux qui nous sont intimes par le lien de la foi. Qui pourrait nous être plus intime que le Christ et sa sainte Mère, l'Immaculée ? Plus que tout autre, ils sont capables de nous comprendre et de saisir la dureté du combat mené contre le mal et la souffrance [...]. Je souhaiterais dire, humblement, à ceux qui souffrent et à ceux qui luttent et sont tentés de tourner le dos à la vie : tournez-vous vers Marie ! Dans le sourire de la Vierge se trouve mystérieusement cachée la force de poursuivre le combat contre la maladie et pour la vie. [...]



Béatification prochaine du Père Jean-Baptiste Fouque (1851 – 1926)

Il est surnommé le « *Saint Vincent de Paul marseillais* » tant il a fondé d'œuvres caritatives diverses pour secourir toutes sortes de misères. Il est le fondateur de l'hôpital Saint-Joseph, inauguré le 20 Mars 1921, gratuit pour les nécessiteux. Il a été formé à l'école du serviteur de Dieu Joseph-Marie Timon-David et incarne le grand mouvement du catholicisme social encouragé par le Pape Léon XIII.



Intronisation de Mgr Aupetit, nouvel archevêque de Paris, le 6 Janvier

Nomination très importante pour l'Église qui est en France ! Cet évêque n'a pas fréquenté l'école catholique, n'a pas été scout, n'a pas eu d'amis pratiquants, a eu deux grands-pères radicalement anticléricaux, et un père qui n'entraît pas à l'église ! Mais sa mère lui a appris le *Notre Père* et le *Je vous salue Marie*, et, à partir de ces deux prières, il a appris à parler à Dieu ! Puissance de la grâce !

Il a commencé par être médecin pendant onze ans, puis a ressenti l'appel de Dieu, préparé par des lectures et retraites dans les monastères. Il fut ordonné à quarante-quatre ans en 1995. Il a suivi des cours de bioéthique et l'a enseignée durant neuf ans. Il est fortement en faveur de la vie et de la famille : « *L'enfant, actuellement, devient un simple produit manufacturé : sous prétexte qu'il est objet de désir, il est mis à la disposition des adultes, comme l'on ferait pour une voiture ou un smartphone à la mode !* » Il a défilé dans les rangs de la « *Manif pour tous* ».

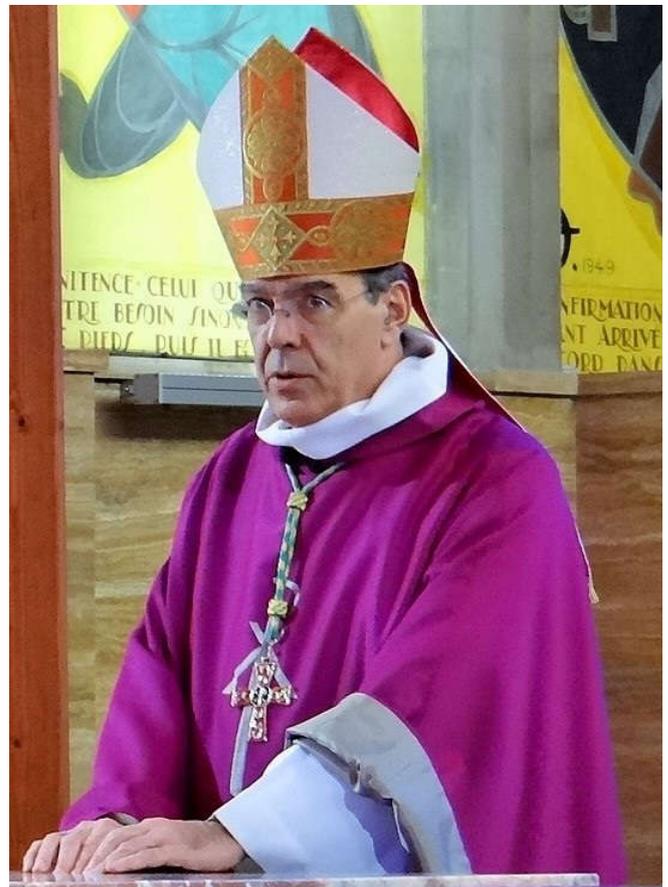
Grands anniversaires en cette année 2018

Centenaire de la fin de la « Grande Guerre », « *l'inutile boucherie* » selon le Pape Benoît XV qui fit tout pour la paix, secondé par le bienheureux Charles de Habsbourg.

Cinquantenaire de la proclamation du *Credo du Peuple de Dieu*, dit *Credo de Paul VI*, contre les hérésies actuelles, le 29 juin 1968, pour la fin de l'« Année de la Foi », célébrée à l'occasion du 19^e centenaire du martyr de saint Pierre et saint Paul.

Cinquantenaire de l'encyclique *Humanae Vitae*, du bienheureux Pape Paul VI, promulguée le 25 juillet 1968, pour rappeler le merveilleux plan de Dieu sur la famille et sur la beauté de la vie humaine.

Cinquantenaire de « mai 1968 »... N'oublions pas que de jeunes Roumains passaient des nuits en prière pour que la France, à ce moment-là, ne tombe pas aux mains des communistes...



Deux nouveaux vénérables

Le père Patrick Peyton (1909-1992)

Irlandais, il a été surnommé le « Prêtre du rosaire ». Ordonné en juin 1941, il appartenait à la Congrégation de la Sainte Croix.

Guéri miraculeusement de la tuberculose par la Sainte Vierge, il avait une telle confiance en elle qu'il voulut la faire aimer en propageant le chapelet partout, et particulièrement en encourageant sa récitation en famille. Son slogan : « Une famille qui prie ensemble, reste ensemble ! » Il fonda le « Rosaire de la Famille ». Il se servit de la radio, de la télévision, et se fit aider par les plus grandes stars d'Hollywood pour propager la prière du rosaire. C'est ainsi qu'il produisit des films sur les mystères du rosaire pour en favoriser la récitation.



Le cardinal Stefan Wyszyński (1901–1981)

Le 5 août 1924, il célébrait sa 1^{re} messe à Czestochowa, en la fête de Notre-Dame des Neiges. Il scella avec elle un pacte d'amour et de fidélité pour toute sa vie.

Devenu archevêque de Varsovie et primat de Pologne en 1948, il fera courageusement face au communisme. Sa devise : « Soli Deo per Mariam » : « Tout à Dieu par Marie ». Avec les autres évêques de Pologne, il écrivit au gouvernement communiste athée une lettre : « Non possumus ! » pour lui signifier leur refus de collaborer avec lui.

En septembre 1953, il est emprisonné. Le 8 décembre, au fond de sa prison, il se consacre totalement à Marie

selon le texte de saint Louis-Marie, et lui vient alors l'inspiration de préparer par une neuvaine d'années le millénaire du baptême de la Pologne, en 1966. Il est libéré en 1956 et fait circuler l'icône de Notre-Dame de Czestochowa dans tout le pays.

La fête du millénaire fut grandiose, avec la consécration de toute la Pologne à sa Reine ! Le pape Paul VI fut positivement empêché de venir... mais la SainteVierge préparait « son pape »...

Ce sont NNSS. Wyszyński et Wojtyła qui demandèrent à Paul VI de déclarer Marie Mère de l'Église, ce qu'il fit le 21 novembre 1964 durant le Concile. Puis arriva le grand jour du 16 octobre 1978, fête de Sainte Hedwige, reine de Pologne ! Quelle émotion en voyant Jean-Paul II se lever pour embrasser chaleureusement et longuement son primat et lui disant : « Il n'y aurait pas sur le trône de Pierre un pape polonais s'il n'y avait pas eu ta foi et ton courage ! » Le cardinal mourut le 28 mai 1981, jour de l'Ascension. IL avait fait tout son possible aussi pour lutter contre le crime de l'avortement, et souvent, quand il circulait, une maman s'approchait de lui pour lui faire bénir son enfant, qu'elle avait gardé grâce à la parole forte du prélat.



Qu'est-ce que la Tradition ?

Quatre témoins nous parlent : S^t Vincent de Lérins, Bx John Henry Newman, S^t Jean-Paul II, Benoît XVI. Ce mois-ci : Benoît XVI

Le Concile Vatican II s'est, entre autres, penché sur la question du rapport entre l'Église et le monde, avec une bienveillance vis-à-vis du monde. Certains y ont vu une rupture, d'autres au contraire un développement dans la continuité. Qu'en était-il du rapport Église-monde au moment du Concile ?

Le monde est évidemment porteur de certaines valeurs positives et il revendiquait plus d'autonomie par rapport à l'Église. On voulait que l'Église reconnaisse ces valeurs.

L'affaire Galilée évoque cela dans le domaine des sciences : un scientifique avait été condamné par l'autorité ecclésiastique ; la science réclamait donc son indépendance.

Dans le domaine politique, on réclamait une indépendance vis-à-vis de l'Église : ainsi la Révolution française s'était présentée comme championne de la liberté et, à ce titre, avait voulu écarter l'Église.

Bref, il y avait des tensions entre l'Église et le monde ; on voulait les dépasser !

Benoît XVI parle de deux herméneutiques (c'est-à-dire deux façons de comprendre) : « une herméneutique de la discontinuité ou de la rupture », et « une herméneutique de la réforme ou du renouveau dans la continuité ».

Que représente une herméneutique de la discontinuité ou de la rupture ?

Selon cette vision, on estime que le Concile a amorcé une « ouverture au monde », qu'il faudrait maintenant pousser beau-



coup plus loin. On espère ainsi dépasser toutes les tensions entre l'Église et le monde.

On en appelle alors à un soi-disant « esprit du Concile » et l'on prétend que, pour y être fidèle, il faut ne pas suivre les textes du Concile. Benoît XVI remarque : « On ouvre ainsi la porte à toutes les fantaisies. »

D'ailleurs, dire que le Concile a voulu une « ouverture au monde » est-il vraiment exact ?

Benoît XVI dit que c'est imprécis. Cela semble oublier que le monde, tout en ayant beaucoup de positif, n'est pas exempt de graves difficultés.

Ainsi la science n'a pas réponse à tout : elle permet par exemple de transformer le patrimoine génétique de l'homme, mais elle ne dit pas si cela est bien pour l'homme. Dans le domaine politique, l'époque moderne a fait l'expérience de l'État qui rejette Dieu, ce qui a donné le nazisme et le communisme !

Que représente une herméneutique du renouveau dans la continuité ?

Selon le Concile, les réalités du monde (sciences, État, etc.) ont reçu leur valeur et leur autonomie propre du Créateur. Mais cela ne signifie pas que l'homme puisse en disposer sans référence au Créateur (cf. GS 36).

L'Église est donc appelée à dialoguer avec le monde avec une grande ouverture d'esprit pour accueillir ce qui est bon, mais aussi à exercer un discernement pour écarter ou corriger ce qui est mauvais. Cela sera toujours accompagné d'une certaine tension, car l'Église, à la suite de son divin Fondateur, sera toujours « signe de contradiction » (Lc 2, 34).

Selon le mot de S^t Jean XXIII ouvrant le Concile, il faut « transmettre la doctrine de façon pure et intègre, sans atténuation ni déformation », et en même temps la présenter « d'une façon qui corresponde aux exigences de notre temps ».

La Grande Chartreuse

Nul ne peut rester indifférent devant sa majesté, dans la présence des moines que l'on devine.

Quelle est l'origine de l'ordre des chartreux ?

Tout commence au XI^e siècle, avec saint Bruno qui, se trouvant de moins en moins à l'aise dans une cité où abondent les motifs de scandale, ressent le désir d'une vie plus totalement donnée à Dieu seul. L'évêque de Grenoble, saint Hugues, offre alors un lieu solitaire dans les montagnes de la Chartreuse, pour lui et ses six compagnons. Malgré le départ de saint Bruno, appelé au service du Siècle apostolique, la communauté survit. À partir de 1140, à la suite du premier chapitre général, l'ordre des chartreux naît officiellement. Aujourd'hui, il compte dix-neuf maisons de moines et cinq de moniales.

Saint Bruno n'a pas écrit de règle. En effet, il souhaitait transmettre l'esprit de la communauté « non par l'écrit, mais par l'exemple, demeurant à l'école du Saint-Esprit, et se laissant former par l'expérience ». Guigues, cinquième prieur de Chartreuse, consigna par écrit les *Coutumes* qui y étaient en usage. Ainsi, le but premier du chartreux est la contemplation : « découvrir l'immensité de l'amour ». Le moine doit chercher avec toujours plus d'ardeur la pureté du cœur. Cette contemplation est source de liberté, de paix et de



joie. Néanmoins, c'est un combat qui nécessite l'aide de la grâce. « Il ne peut entrer dans ce repos (de la contemplation) sans passer par l'épreuve d'un rude combat. [...] Ainsi, purifié par la patience, nourri et fortifié par la méditation assidue de l'Écriture, introduit par la grâce du Saint-Esprit dans les profondeurs de son cœur, il pourra désormais, non seulement servir Dieu, mais adhérer à lui. » (Statuts, 3.2).

C'est ainsi que le chartreux cherche Dieu dans la solitude. Elle est vécue à trois niveaux : la séparation d'avec le monde, réalisée par la clôture. Les moines ne sortent habituellement du monastère que pour la promenade hebdomadaire. C'est le prieur qui reçoit les nouvelles du monde et transmet

ce que les moines ne doivent pas ignorer. Le deuxième niveau est la garde de la cellule, pavillon à étage entouré d'un jardinet, où le moine demeure seul la majeure partie de la journée. Enfin, le dernier niveau consiste à favoriser la solitude intérieure, ou pureté du cœur : tenir son esprit éloigné de tout ce qui n'est pas Dieu ou ne conduit pas à Lui. L'originalité de la Chartreuse vient, en second lieu, de la part de vie commune qui est indissolublement liée à l'aspect solitaire. La Chartreuse est une communion de solitaires pour Dieu. Le moine a donc des temps en communauté, comme la liturgie. Bien que séparé du monde, il ne cesse pas d'offrir pour ce dernier : « Séparés de tous, nous sommes unis à tous car c'est au nom de tous que nous nous tenons en présence du Dieu vivant. » Leur unique désir : « Tournés, de par notre profession, uniquement vers celui qui est, nous témoignons face au monde trop absorbé par les réalités de la terre qu'en dehors de Lui il n'est point de Dieu. » (Statuts 34.2,3).



Parlons du nez

Votre nez vous a fait pâtir tout l'hiver ? Un rhume tenace vous a mené par le bout du nez jusqu'à écoulement du stock de mouchoirs ? Voilà de quoi vous réconcilier avec lui, parce que, quand même, ce n'est pas "au pif" que le Bon Dieu l'a placé au milieu de la figure !



Outre le rhume, le nez fit aussi couler beaucoup d'encre ! Qui ne saurait reconnaître le rôle majeur qu'il joua dans *Cyrano de Bergerac* ? Sans son nez, Cyrano est comme un navire sans proue, un mythe sans héros. Combien d'autres grands personnages doivent leur renommée à leur illustre bout-du-nez ? L'éloge que Pascal fit du nez de Cléopâtre dans ses *Pensées* : « *Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé* », n'a-t-il pas fait de ce nez une célébrité sans égale ? Toujours est-il qu'un nez, tout le monde en a un, et pourtant, ô mystère, personne n'a le même : pointu, crochu, busqué, en trompette, arqué ou épaté, à chacun le sien et à chaque nouveau-né, son nez !

Je ne voudrais pas fourrer mon nez dans ce qui ne me regarde pas, mais je vous invite à fermer les yeux un instant pour imaginer le

trajet d'une petite particule odorante entrant dans votre système olfactif. La voici qui passe dans vos narines, chatouille vos vibrilles (poils du nez pour les intimes) et est captée par vos nerfs olfactifs (au passage, apprenez que l'odorat est nettement plus développé chez l'homme que chez la femme, et plus particulièrement aussi chez les fins gourmets ; on a observé cela grâce à l'aveugle de Wardrop et aux Indiens d'Amérique, qui repéraient les personnes par leur odeur). Vos quatre muscles, des noms desquels je vous fait grâce, s'activeront de plaisir ou de dégoût et votre muqueuse de Schneider, qui tapisse vos parois nasales, déclenchera quelques sécrétions ! Lorsque cette muqueuse est enflammée, c'est alors que vous avez attrapé un coryza ou ozène (petit nom du rhume, qui en grec signifie "couler").

Il vous semble que l'on vous pèle le nez avec ce discours fastidieux ? Je m'arrête avec l'anatomie et retourne à ma culture. Une dernière question cependant : vous arrive-t-il parfois de saigner du nez ? Il paraît que dire à quelqu'un : « Tu saignes du nez », c'est lui dire qu'il manque de courage. Mais n'allons pas jusqu'à donner de l'encensoir par le nez à nos amis, c'est un manque de délicatesse digne du renard face au corbeau. En parlant d'encensoir, le nez a même sa place dans la liturgie ! Il s'agit d'un petit chalumeau que l'on nommait ainsi et qui servait autrefois à aspirer le vin consacré dans le calice.

Mais je garde le meilleur pour la fin ; c'est qu'il faut me tirer les vers du nez ! Cette expression, un peu rebutante si l'on réfléchit au sens littéral, peut avoir deux origines. La première vient d'un vieux droit normand, dans lequel le mot « ver » signifie « vrai » en vieux français : les personnes coupables d'un mensonge devaient s'en dédire en public. La seconde, plus probable, viendrait d'une pratique des anciens charlatans qui, au sens propre, tiraient les vers du nez de leurs clients pour soulager des maux de tête, et, au sens figuré, les faisaient adroitement parler pour leur prédire l'avenir !



Anne de Guigné (1911-1922)

La petite fiancée de Jésus (2/2)



À quatre ans et trois mois, Anne se décida fermement à changer. Avec l'aide du Ciel et grâce à une intimité grandissante avec Jésus-Hostie, elle mena le combat victorieusement.

Après la mort de M. de Guigné, la famille s'installa à Cannes pour y passer l'automne et l'hiver. Aux beaux jours, c'était le retour en Haute-Savoie. Pendant les trajets en voiture, Anne disait son rosaire, tout en sachant l'interrompre pour s'occuper des petits frères et sœurs. Les jours habituels, elle disait son chapelet, dont une ou deux dizaines étaient récitées en famille. Anne aimait particulièrement Notre-Dame des douleurs et cherchait à la consoler chaque 1^{er} samedi du mois.

C'est à Cannes que Mlle Basset devint gouvernante des enfants. Anne l'appela Demoise : c'était

plus affectueux.

Anne eut une vie apparemment semblable à celle des enfants de son âge. Son grand souci était d'être bonne, et que les autres le soient. Aussi ne reculait-elle devant aucun sacrifice et semait la paix ; elle savait entraîner les autres à l'amour du sacrifice.

À Cannes, quel bonheur d'aller au catéchisme chez les sœurs auxiliaires du Purgatoire ! À six ans à peine, elle fit sa première communion, à laquelle elle s'était préparée avec soin, multipliant les efforts pour se vaincre. Voici sa résolution de première communion : « **Petit**

Jésus, je vous aime, et pour vous plaire, je prends la résolution d'obéir toujours. » Anne aurait voulu communier tous les jours. Quand ce n'était pas possible, elle se consolait ainsi : « *Heureusement,*

« La seule joie qui dure, c'est celle d'avoir fait un sacrifice. »

la Mère m'a appris à faire la communion spirituelle. » L'Eucharistie permit à Anne d'acquérir toutes les vertus. Lisons ce témoignage de Mère Saint-Raymond : « *Il y a un abîme entre la petite Anne et les autres fillettes que j'ai connues. Chez Anne, il n'y avait point de défaut. Dieu m'a fait voir de bien belles âmes, j'ai pu admirer bien des prodiges de la grâce en ces petits cœurs ; je n'ai jamais rien vu de comparable à l'action que le Saint-Esprit opérait chez Anne. Ainsi, je n'ai jamais vu Anne de mauvaise humeur, mais pas une seule fois. Toujours la joie, toujours contente. C'est très rare de voir une telle possession de soi chez les enfants. »*

À neuf ans, Anne exprima son désir de devenir carmélite, « *pour la gloire de Dieu* ». À dix ans, elle confiait à Demoise : « *On a bien des joies sur la terre, mais elles ne durent pas ; celle qui dure, c'est d'avoir fait un sacrifice.* »

Le 19 décembre 1921, Anne dut se coucher car elle n'était pas bien, et le docteur diagnostiqua une méningite, qu'elle vécut avec courage, sans jamais se plaindre et pensant toujours aux autres, malgré sa souffrance. Elle continuait de prier pour les malades et les pécheurs. Un jour, on lui confia une intention et elle répondit : « *Pas aujourd'hui, tout est déjà arrangé avec le Bon Jésus, toutes les heures.* »

Peu avant son décès, son ange gardien lui apparut. À l'aube du 14 janvier 1922, elle rejoignit le Ciel où elle retrouva son père, ainsi que celui qui lui avait révélé son amour ardent : « **Le Bon Jésus m'aime beaucoup plus que je ne l'aime.** »

De l'importance d'un bon porte-greffe...



« Si la racine de l'arbre est sainte, les branches le sont aussi. [...] Toi, olivier sauvage, tu as été greffé parmi les branches, et tu as part désormais à la sève que donne la racine de l'olivier », nous dit saint Paul ! (Rm 11, 16-17). Nous, pauvres branches d'olivier sauvage, avons été greffés sur l'olivier franc de l'Alliance par le baptême ! Mais savez-vous comment fonctionne le greffage ?

Origine

Le greffage se pratique depuis très longtemps, suite à l'observation dans la nature de soudures spontanées entre des arbres. Selon Lucien Daniel (1927), la connaissance de la greffe remonte « aux premiers âges dont l'histoire nous a conservé le souvenir » ; l'auteur rappelle, en effet, que c'est dans les livres sacrés des Chinois, datés de 6000 avant notre ère, que sont mentionnées les premières données sur la greffe. De Chine, l'art de la greffe aurait assez tardivement été transmis aux peuples moyen-orientaux et méditerranéens.

Pourquoi greffer ?

Pour multiplier un arbre fruitier ou tout autre végétal, tout en conservant ses caractéristiques génétiques, on doit procéder par multiplication végétative : bouturage, marcottage ou greffage. Dans le cas du greffage :

- le végétal inséré, qui doit se développer, s'appelle **le greffon** ou écusson ;
- la plante support, qui a des racines, se nomme **le porte-greffe**.

Greffer un arbre fruitier apporte plusieurs avantages :

- **multiplier** un arbre fruitier qui est difficilement multipliable autrement ;
 - avoir un **arbre plus ou moins développé** en optant pour un porte-greffe adapté : porte-greffe nanifiant ou porte-greffe franc vigoureux ;
 - **adapter un fruitier à un sol** qui ne lui convient pas : en greffant par exemple un poirier sur une aubépine, on obtient un bon comportement en terre calcaire ;
 - obtenir des **récoltes précoces** et **améliorer le fruit** ;
 - apporter une **résistance** à diverses maladies ou aux insectes ;
 - opter pour une **meilleure pollinisation** d'un sujet en greffant sur le même arbre un mâle et une femelle.
- créer des arbres à multiples variétés...

Porte-greffe

Plusieurs critères interviennent dans le choix d'un porte-greffe : la compatibilité avec la variété greffée, la vigueur, l'adaptation au sol (sec, humide/calcaire, argileux...), la forme, la mise à fruit (lente, moyenne, rapide...), la résistance aux maladies.

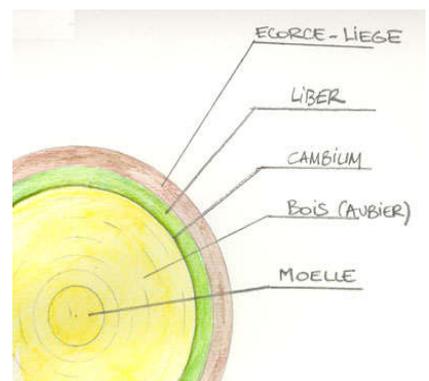
Greffon

Il est constitué d'un ou plusieurs « yeux » de l'arbre à multiplier, en fonction de l'époque et du type de greffe pratiqué.

Quelles sont les conditions nécessaires à la reprise du greffage ?

- Unir **deux végétaux compatibles**. On ne greffe pas par exemple un noyer sur un cerisier. La plupart du temps, porte-greffe et greffon appartiennent au **même genre botanique**. Mais il existe aussi des cas où ils sont différents : par exemple le poirier « *pyrus* » greffé sur cognassier « *cydonia* ».
- Assurer la **mise en contact des cambiums** des deux végétaux à unir. En faisant coïncider les zones dans lesquelles circule la sève élaborée (liber), une connexion vasculaire se réalisera et le greffon pourra être alimenté.
- Enfin, l'eau et l'air ne doivent pas pénétrer dans la plaie, d'où la nécessité de **liens bien serrés** et parfois de l'ajout d'un mastic spécifique.

Après ces quelques explications, on comprendra mieux la suite de l'exhortation de saint Paul : « *Alors ne sois pas plein d'orgueil [...]* ; ce n'est pas toi qui portes la racine, c'est la racine qui te porte ! » (Rm 11,18.)



Marche pour la vie

Après la messe à la Basilique Notre-Dame du Perpétuel Secours, les Domini ont rejoint la légion des combattants pour la vie. Comme chaque année, faisant fi du temps exécrable, c'est une foule nombreuse qui marche pour la vie : familles, enfants, jeunes et moins jeunes, prêtres, religieux, et bien sûr, Domini. Jeune, joyeuse, colorée, chantante, les qualificatifs ne manquent pas pour la décrire. Pourquoi manifester cette année encore ?

« Cette année sera marquée par la révision de la loi de bioéthique, qui prépare des transgressions majeures, déclare Nicolas Sevilla, délégué général de la MPLV, [...] cet engouement populaire pour la vie montre que la bataille est loin d'être perdue. » Le message est clair : respect de toute vie humaine de sa conception à son terme naturel.

40 000 participants, 8 500 selon la police, la palme du fake news

pour l'AFP et son millier ! Las, nous ne sommes pas là pour faire du chiffre, mais pour dénoncer le plus grand des crimes : 220 000 avortements par an en France. Néanmoins, la 13^e MPLV a montré la vitalité du mouvement. Cécile Edel en témoigne : « Je vois la différence entre 2005 et 2018. [...] Au niveau des chiffres bien sûr [mais] également au niveau du pourcentage de jeunes. Il y avait cette année presque 80 % de jeunes de moins de 30 ans. Ces jeunes sont très motivés, très déterminés et n'acceptent aucun compromis sur le respect de la vie. »

Après les témoignages forts de Me Triomphe, avocat des parents de Vincent Lambert, de Jean-Marie Le Méné, président de la Fondation Jérôme Lejeune, de M^{me} Lejeune, de Tugdual Derville, délégué général d'Alliance Vita, etc, la nuit est tombée sur le Trocadéro, sur l'inoubliable *De vos entrailles* interprété par Patrice Martineau...

(Photo : Jean-Luc Boulard)



Annonces

Forum

Les 17 et 18 février
à Sens

Sur le thème :

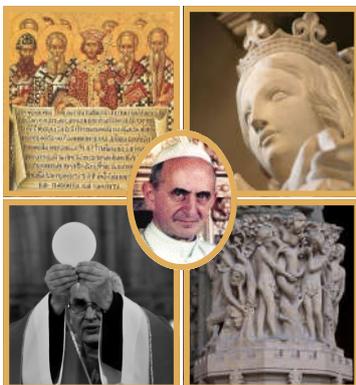
« Les enjeux du Credo
du Peuple de Dieu,
donné par Paul VI en 1968 »

Marche en raquettes

Pour les jeunes de 18 à 30 ans

du 18 au 23 février

Dans le massif alpestre de
Belledonne



Vie chrétienne et missionnaire

« Dieu éternel, Amour infini ! Ô mon Père !
Vous avez tout demandé à votre petite victime ; prenez donc et recevez tout...
En ce jour, je me donne et me consacre à vous, tout entière et sans retour. (...)
Plus de moi... plus de mien... plus de rien ... Vous seul, ô mon Jésus.
Rien que vous seul toujours ! Soyez vraiment ma vie, mon amour et mon tout ! (...)
Je renonce à jamais à moi-même et à tout et me voue tout entière à la prière,
à la souffrance, à l'Amour. »

Extrait de l'Acte d'Abandon de la Vénérable Marthe Robin

Quelques intentions

Prions :

- pour les consacrés, religieux et religieuses, afin qu'ils soient toujours fidèles à Jésus
- pour tous les malades, afin qu'ils vivent leurs souffrances en union avec Jésus
- pour que notre carême soit un vrai carême d'amour et de réparation

Quelques dates

- 2 février : Présentation de Jésus au Temple
- 11 février : Notre-Dame de Lourdes ; journée du malade
- 14 février : Mercredi des Cendres
- 20 février : S^t François et S^{te} Jacinthe de Fatima (première fête en tant que saints !)
- 22 février : Chaire de saint Pierre

Le défi missionnaire

Inviter quelqu'un à la messe du mercredi des Cendres.

L'effort du mois

Pour bien vivre notre carême, avec le bienheureux Édouard Poppe, choisissons cet effort : N. P. S. P.
Facile à retenir ! Quatre lettres, rien de plus, et c'est la moitié de la sainteté :
« Ne Pas Se Plaindre. »



« L'homme qui a toujours besoin de voir, de toucher, de sentir, ne se laisse pas facilement gagner par une parole. Bien parler seulement n'entraîne pas mais montrer l'exemple, oui. Il faut être des témoins vivants de la grandeur et de la beauté du christianisme. »

Sainte Gianna Beretta Molla